

*Vous avez parlé l'autre jour du jazz comme d'un exemple de machine incorporelle, d'entité, d'écosystème intemporel. D'une façon à mon avis absolument originale, vous réarticulez la notion d'objet-art comme étant celle d'un « objet-sujet du désir ». Qu'entendez-vous par là ? Pouvez-vous nous expliquer comment le jazz peut être considéré comme « objet-sujet du désir » ?*

F. G. – Le jazz est né à partir de cette plongée chaotique catastrophique que fut la mise en esclavage des populations noires sur le continent nord et sud-américain. A travers la subjectivité noire, il y a eu conjonction des rythmes, des lignes mélodiques des ritournelles les plus résiduelles de l'imaginaire des ethnies africaines déportées avec l'imaginaire religieux du christianisme, avec un nouveau type d'instrumentation, avec un nouveau type de socialisation au sein même de l'esclavage. Il y a eu aussi les rencontres intersubjectives avec les musiques folk blanches qui se trouvaient là. Il s'est donc produit une sorte de recomposition de territoires existentiels subjectifs au sein desquels s'est affirmée une subjectivité de résistance de la part des Noirs. Outre qu'elle ouvrait des lignes de potentialité à toute l'histoire de la musique, et pas seulement de la musique américaine : je rappelle que Debussy, Ravel, les plus grands musiciens occidentaux ont été extrêmement influencés par les rythmes et la musique du jazz. On a avec le jazz un exemple de plongée chaotique dans une dérégulation presque totale, l'esclavage des Noirs, qui a enrichi les leaders de la musique la plus élaborée.

*D'accord pour ce qui est du jazz. Mais quand tu parles de l'objet-art comme d'un objet-sujet, comme d'un attracteur étrange, tu exprimes quelque chose de très différent de ce que je dis sur l'objet-art par rapport auquel ma pulsion fonctionne traditionnellement.*

F. G. – Prenons un autre exemple plus courant pour la subjectivité des adolescents en Occident, qui sont beaucoup plus proche de la musique rock que de la musique de jazz. On s'aperçoit qu'au sein d'une économie domestique familiale, conjointement à des identifications au père, à la mère, au mi-

lieu des conflits, de tout ce que vous voulez, surgissent soudain des objets, des ritournelles musicales rock qui sont aussi des personnages, des traits de visagité, qui sont parfois une pratique musicale, qui ont parfois rapport avec la télévision, et qui prennent une importance décisive. Elles permettent à l'enfant, à l'adolescent, de sortir, de se créer des rapports de socialité avec des gens de sa génération. Elles jouent comme objet-sujet, comme objectivité-subjectivité. Elles sont un levier considérable. Elles peuvent aboutir éventuellement à la délinquance, à la drogue, mais là n'est pas la question. Elles correspondent bien à une mutation subjective, elles sont l'équivalent dans nos sociétés de ce que sont les rituels initiatiques dans les sociétés archaïques. On entre, avec l'objet très complexe de la musique rock, dans un nouveau système de classes d'âge.

*Pourriez-vous nous parler un peu plus de Daniel Stern ? On a remarqué l'importance que vous accordez à son travail, à la façon qu'il a de concevoir différents niveaux de subjectivation qui précèdent la phase verbale.*

F. G. – Ce qu'il y a pour moi de plus génial, de plus extraordinaire dans Freud, c'est sa découverte du processus primaire. Il a vu que derrière le chaos du rêve, il y a des lignes de constructions, de surdéterminations, d'associations, de compositions, toute une consistance de l'existence subjective qui se joue au cœur même du processus primaire. On trouve ensuite des constructions axées sur le moi, sur le surmoi, toute une topique qui va plus dans le sens d'un ça chaotique que d'un inconscient extrêmement structuré. Or il me semble que Stern, lui, sans le dire comme je le dis, puisque sa vision est scientifique en ce sens qu'il part de l'éthologie de l'enfance, nous montre quelque chose d'extraordinaire. Cet enfant dont on dit qu'il vit en symbiose avec sa mère, qu'il est totalement dépendant du monde, qu'il est complètement perdu, qu'il est dans un rapport de dérégulation totale, Stern montre qu'en réalité, avant même le soi verbal, il a un rôle de téléguidage du rapport des adultes entre eux et avec lui, qu'il n'est pas sujet aliéné des adultes, qu'il contrôle, qu'il est dans un rapport de codétermination avec la subjectivité des adultes, qu'il a en